

LEBLANC, Charles (2015) *Les lieux de l'amour, l'amour des lieux: jeux de poèmes et d'images à emporter avec la peau que l'on porte*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 72 p. [avec des dessins de Bertrand Nayet] [ISBN: 978-2-924378-23-6]

Adina Balint

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037184ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balint, A. (2016). Compte rendu de [LEBLANC, Charles (2015) *Les lieux de l'amour, l'amour des lieux: jeux de poèmes et d'images à emporter avec la peau que l'on porte*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 72 p. [avec des dessins de Bertrand Nayet] [ISBN: 978-2-924378-23-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 401–403. <https://doi.org/10.7202/1037184ar>

LEBLANC, Charles (2015) *Les lieux de l'amour, l'amour des lieux: jeux de poèmes et d'images à emporter avec la peau que l'on porte*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 72 p. [avec des dessins de Bertrand Nayet] [ISBN: 978-2-924378-23-6]

On ne peut que féliciter Charles Leblanc d'avoir choisi cette métonymie: *Les lieux de l'amour, l'amour des lieux*, pour titre du beau recueil de plus de soixante poèmes illustrés avec allure par Bertrand Nayet, et publié aux Éditions du Blé. Si quelqu'un se risquait au «jeu de poèmes et d'images à emporter avec la peau» – comme on lit sur la page de titre –, si quelqu'un se mettait à rêvasser sur les plis et les replis des amoureux, c'est bien dans ce recueil en jolie forme carrée qu'il trouverait un guide. Car, Charles Leblanc, cette âme en incandescence, ce passeur d'éternité, semble bien connaître les lieux-poèmes de l'amour: «aéroport», «ascenseur», «avion», «cimetière», «iglou», «musée», «train», «sous-sol»...

Les lieux de l'amour, l'amour des lieux est un recueil tenu tant par la structure aérée/aérienne (poèmes brefs) que par l'éblouissement solaire qui émane de chaque texte. L'aspect visuel est ravissant, comme l'est l'aquarelle de la couverture où on voit de dos une belle femme-muse. De par leur composition, les poèmes se présentent comme des «lieux» immuables et essentiels à partir desquels le sens s'impose comme un feuillage flamboyant. Il y a un plaisir immédiat qui passe déjà par les yeux à constater que presque chaque poème-lieu déplie des sens différemment, nourris par le dessin qui l'accompagne, lorsque la voix poétique nous convie au rêve et au déplacement; un jeu de transmutation signifiant au point que nous ne savons plus qui du poème ou de nous se meut. Cette réflexion sur l'amour et ses terrains, suggérée par le titre, nous incite à nous demander ce que c'est que d'être amoureux. L'exergue nous offre deux citations enjouées:

*le rêve d'un état
c'est d'être seul
le rêve d'un individu
c'est d'être deux
jean-luc godard, film socialisme*

*i could drink a case of you
and still be on my feet
patricia barber*

L'état amoureux et ses étendues sont des miroirs. Ils permettent d'entamer un dialogue avec ce que nous devenons ou avec ce que nous serons lorsque la passion nous aura transfigurés:

station spatiale

vivre en apesanteur
céder au magnétisme
des corps célestes
se rapprocher en lenteur
nous nous touchons
comme de jeunes étoiles
puis à la fin
qui vient toujours
nous supernovons
loin des grands trous noirs (p. 59).

La sidération, la volupté, chez Charles Leblanc sont synonymes d'éclair, de cet instant foudroyant qui noue le corps, l'esprit et le cosmos. C'est un éclair qui adoucit les amants, les illumine, les condense à travers les traits d'une calligraphie pure. Le poème restitue cette explosion lente qu'est une épiphanie ou plus exactement ce qu'elle produit dans les corps – un frissonnement du sensible, un nouvel apprentissage:

musée

apprendre à voir
comme les peintres
qui nous aiment
au-delà des siècles
nous racontent
des histoires déguisées
que nous déchiffrons
dans nos corps
l'art donne faim (p. 43).

Certains poèmes semblent tout droit sortis d'une abécédaire de poésie japonaise dont la ligne de pureté serait la perception d'un tremblement entre la terre et le ciel, entre la présence et l'absence, entre la légèreté et la gravité, en quelque sorte une vibration continue du réel, le lieu d'une tension à

partir de laquelle peut s'opérer une saisie de l'état amoureux et du monde:

chambre

toucher sa peau
 toujours nouvelle
 imaginer son visage
 les courbes
 du territoire
 épidermique
 à explorer (p. 20).

Il existe une pureté de l'instant où le monde se fait surprendre sans que rien ne soit absout, ni ses contours ni sa convulsive beauté. L'étonnement, la fulguration, l'émerveillement, l'exultation humble de ce qui advient, tout cela n'a pas besoin de majuscules. Chez Charles Leblanc et Bertrand Nayet, l'émotion s'affirme comme un dépouillement. Elle porte en elle les éléments d'une radicalité passionnante et passionnelle. On ne rajoute rien au monde. L'émotion amoureuse nous débarrasse d'un faux savoir, elle est une aventure, une forme ouverte de toutes les possibilités. Mais encore faut-il les capter, et c'est ce à quoi nous incitent les poèmes de ce recueil.

Les lieux de l'amour, l'amour des lieux est un livre somptueux et humble. Ni préciosité ni grandiloquence. Ni leçon à donner. Des mots à partager. Les poèmes sont justes. Ils brûlent de leurs limites incendiées.

Adina BALINT
 University of Winnipeg

LOHKA, Eileen (2015) *Déclinaisons masculines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 157 p. [ISBN: 978-2-924378-26-7]

Ce recueil de nouvelles et de poésie nous invite d'abord à contempler la diversité de la condition masculine, ainsi que la complexité des émotions ressenties par des hommes qui se débrouillent dans des circonstances difficiles, voire désespérantes. Les intérêts et les pulsions menant à ces situations semblent toucher toutes les sociétés, à toutes les époques. Avant d'être placé dans une maison de retraite par sa fille impatiente, un vétéran de la Seconde Guerre mondiale remémore l'interlude